

Le Jour, 1953
31 Mars 1953

PROPOS SUR UNE REINE DEFUNTE

Pendant que l'on conduit la dépouille de la reine Mary à sa dernière demeure, ceux qui, comme nous, vécurent en Angleterre dans leur première adolescence évoquent irrésistiblement, non sans mélancolie, un passé lointain et plein de charmes.

C'était quelques années avant la première Grande guerre. Le roi était Edouard VII ; la reine, Alexandra de Danemark. Et la reine Mary, qui vient de mourir, était princesse de Galles. On se souvenait encore qu'elle avait été la fiancée du duc de Clarence avant de devenir la fiancée du duc d'York. Mais le duc de Clarence étant mort de la fièvre typhoïde, le futur Edouard VII, après avoir perdu son fils aîné, avait voulu que la fiancée de ce fils épousât le cadet.

A ces secondes fiançailles, il y avait eu dans la famille royale, de vives résistances ; mais la volonté paternelle avait tout emporté. De sorte que la reine Mary, princesse de Teck alors, après avoir subi le coup du sort, se vit rétablir par un destin singulier, dans la même affection et dans la même espérance.

Vers 1907 l'Angleterre était non seulement la première nation du monde par la puissance, mais encore le pays où l'on était en même temps le plus traditionaliste et le plus libre. Et le sentiment des Anglais pour leurs principes était ce qu'il est encore, **quelque chose de profond et de tendre**. Le parti libéral était triomphalement au pouvoir (mais où sont les neiges d'antan !). Les photographies des princes étaient dans toutes les vitrines (comme celles des actrices les plus célèbres). C'était le temps où la vie anglaise était encore, jusque sous le ciel gris et dans le brouillard une féerie permanente. C'était le temps où Henry Irving et Ellen Terry, au terme de leur carrière, avaient la même gloire que Sarah Bernhardt en France ; le temps où James Barrie donnait à la scène cette chose exquise, Peter Pan, « l'enfant qui ne voulait pas grandir ».

Toute l'Angleterre eut voulu être cet enfant là.

A la vérité si la reine Alexandra était l'objet d'un amour particulier des Anglais, sa belle fille, la princesse de Galles passait pour un peu hautaine et froide. Son origine allemande était sur son visage ; mais, elle aussi, était née à Londres et elle était anglaise par sa mère.

L'Angleterre est un pays étonnant où avant tous les féminismes, la descendance par les femmes a toujours valu la descendance par les hommes et où, pour employer le langage impertinent de l'Histoire du droit, « le ventre anoblit ».

Avec les années, la reine Mary devint une incarnation de la reine idéale et de la mère anglaise ensemble. Cette très grande dame était destinée à traverser avec une sérénité apparente les deuils, les guerres, les événements les plus tragiques. Elle vit mourir son mari, le roi Georges V avant elle, puis le charmant duc de Kent son troisième fils ; elle vit

abdiquer son fils aîné, Edouard VIII après son aventure matrimoniale et un règne éphémère ; elle vit s'éteindre son second fils le roi Georges VI ; puis monter sur le trône la deuxième Elisabeth, sa petite fille radieuse, dont le couronnement prochain est un retour aux contes de fée.

Le prestige de la reine Mary ne fit que grandir alors qu'elle n'était plus que reine-mère puis reine-douairière. Sa résidence à Londres, Marlborough House, à la lisière des grands parcs, devenait par sa présence un lieu vénéré comme un temple.

Vraiment cette vieille femme majestueuse qui paraissait impassible faisait le lien entre le passé et l'avenir. M. Winston Churchill faisant son éloge funèbre a pu dire que l'Angleterre, à sa mort, était plus attachée encore à la dynastie qu'au moment de son mariage. Dans ce fait saisissant, alors que l'exil devient de plus en plus le sort des rois, une part revient sans doute à la reine Mary, à la sagesse et à la dignité de sa vie.

L'Angleterre traditionnelle reste nécessaire à la civilisation et à l'univers. L'hommage le plus solennel qu'on puisse rendre à la reine morte est de le dire. Devant tant de valeurs qui s'évanouissent, nous saluerons celles que l'Angleterre défend obstinément dans un monde dont l'évolution ressemble parfois à une décomposition.

La suprême distinction de la reine Mary fut de contribuer, mieux qu'aucune autre, à mettre la famille, en tant d'unité sociale, à son rang dans la Société et dans l'Etat.